

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22.
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

annoncés 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Cemptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Décembre 1888

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire a rendu visite mercredi 19 de ce mois, au Palais de l'Élysée, à M. le Président de la République et ensuite a présenté ses hommages à M^{me} Carnot.

M. le Président, ayant exprimé le désir de voir les collections du Prince, est allé à l'hôtel de Monaco le surlendemain vendredi à 2 heures et demie, et jusqu'à 4 heures a pris connaissance des principales pièces réunies dans les appartements du rez-de-chaussée avec les plans, dessins et photographies des matériaux recueillis par l'*Hirondelle*.

Cette visite a paru intéresser vivement M. le Président, auquel le Prince Héréditaire a présenté M. le Baron de Guerne, M. Richard et M. Borel qui ont accompagné Son Altesse Sérénissime dans sa dernière campagne.

S. A. le Duc Wilhelm d'Urach-Wurtemberg, accompagné de M. le Comte de Zeppelin, Chambellan de S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, est arrivé avant-hier soir, dimanche, au Palais de Monaco, par la voie de Gênes.

S. Exc. le Gouverneur Général recevra le 1^{er} janvier à 2 heures le Corps Consulaire, les Autorités et les Fonctionnaires.

S. G. M^{gr} l'Évêque recevra également les Autorités et Fonctionnaires à 2 heures et demie.

A l'occasion de la mort de la duchesse de Galliera, on a beaucoup parlé de son hôtel de Paris, situé rue de Varennes, qu'elle aurait, dit-on, légué successivement au Comte de Paris, au Roi d'Italie, à l'Empereur d'Autriche et enfin à l'Impératrice Victoria; mais ce qu'on n'a pas dit, c'est que ce magnifique palais, entouré d'un parc immense, a été jusqu'à la Révolution une des résidences des Princes de Monaco dans la capitale de la France.

Cet hôtel, bâti de 1724 à 1726 par Jacques Léonor de Matignon, duc de Valentinois, fut décoré par les plus habiles artistes du temps. Mazin en avait été l'architecte. Lancret, entre autres, avait exécuté pour les principales pièces quelques-unes de ses plus célèbres toiles, notamment le *Repas italien*, qui a été magnifiquement gravé en 1738 par le Bas.

C'est dans cet hôtel que naquit, en 1778, le Prince Honoré V, oncle du Prince Charles III, actuellement régnant. Cette splendide demeure qui mériterait une monographie et dont la valeur, vu les immenses terrains qui l'entourent, serait d'environ douze millions, est généralement connue à Paris sous le nom d'Hôtel de Monaco, bien que notre Famille Princièrè habite rue Saint-Guillaume un hôtel acheté par elle sous la Restauration, et qui était autrefois l'hôtel de Béthune.

Le *Gaulois* du 18 de ce mois consacre au compte rendu de la séance du 17 décembre, de l'Académie des sciences de Paris, l'article ci-après :

L'Académie des sciences a tenu hier, au Palais de l'Institut de France, sa séance hebdomadaire, au cours de laquelle S. A. S. le Prince Albert de Monaco a donné lecture d'une note sur l'alimentation des naufragés en pleine mer, note dont voici le résumé :

De nombreuses expériences faites à bord de l'*Hirondelle*, pendant ses campagnes scientifiques de 1885, 1886, 1887, 1888, permettent d'établir, pour la plus grande partie de l'Atlantique Nord, et de supposer, pour les autres océans, l'existence d'une faune pélagique ramenée périodiquement à la surface par des migrations diurnes et nocturnes.

Pendant la nuit, un filet en étoffe très fine, ayant 2 m. 50 d'ouverture à peu près et que l'on traîne pendant une demi-heure, rapporte environ 80 centimètres cubes de matière organique animale utilisable (crustacés) avec un nombre plus ou moins grand de poissons *scopélide*; quelquefois encore, trente à quarante litres de méduses garnies de crustacés *hyperia Latreilli* qui habitent leur ombelle.

Dans la région que parcourent les sargasses, c'est-à-dire à l'ouest des Açores, depuis le courant polaire jusque près de l'équateur, on trouve parmi les rameaux de ce végétal errant toute une faune (crustacés et poissons) plus forte et plus substantielle que la précédente, mais presque invisible à cause du mimétisme qu'elle présente. (Le mimétisme est la faculté que possèdent certains animaux de prendre les apparences des objets qui les entourent.)

Les dernières recherches faites par l'*Hirondelle* jusque vers six cents lieues dans l'ouest et le sud-ouest de l'Europe, sur la présence des thons, ont fourni, par le moyen de deux lignes trainantes, avec amorce artificielle, mises à la mer quand l'allure ne dépassait pas quatre nœuds, cinquante-trois thons *thyngnus alalonga* pris un peu partout, et qui pesaient ensemble 908 livres.

Enfin, les épaves souvent rencontrées au large sont suivies de gros poissons *polyprion cernium* assez nombreux pour que, dans six expériences de la présente année, il en ait été pris avec une foène vingt-huit spécimens pesant ensemble 308 livres. Une expérience de 1886, poussée plus loin, en avait fourni 300 livres dans trois quarts d'heure sans que leur nombre eût diminué. Parfois aussi des requins et des poissons-lune accompagnent les épaves.

Ces faits, dont l'observation complète sera poursuivie pendant les campagnes futures de l'*Hirondelle*, montrent que l'équipage d'un canot abandonné sans vivres sur l'océan pourrait éviter la mort par inanition s'il possédait le matériel suivant : 1° pour les pêches pélagiques : un filet en étamine de deux mètres d'ouverture pour traîner à la surface et tamiser les sargasses; 2° pour les thons, quelques lignes de cinquante mètres terminées chacune par trois brasses de laiton recuit, avec un gros hameçon garni d'une amorce artificielle; 3° pour les mérus, une petite foène et des hameçons brillants auxquels ils se prennent parfois même sans amorce; 4° un harpon pour les plus grands animaux.

Il monte pendant la nuit, à la surface de l'océan partout où l'*Hirondelle* a travaillé, des myriades de poissons analogues sans doute à ceux que les zoologistes de l'*Hirondelle*, MM. de Guerne et Richard, trouvaient en quantités considérables dans l'estomac des thons qu'ils ont disséqués; mais l'*Hirondelle* ne possède pas encore un engin permettant de poursuivre ces êtres, qui, par leur prodigieuse abondance et l'extension de l'aire qu'ils occupent, deviendraient certainement une ressource alimentaire supérieure à celles indiquées plus haut. Néanmoins, il paraît utile de signaler ces premiers faits, dont les conséquences paraissent capables de prolonger, au moins jusqu'à

la rencontre d'un secours éventuel, l'existence de navigateurs qui ont vu sombrer leur navire.

G. PELCA.

S. M. le Roi de Portugal a conféré la plaque de Commandeur de l'Ordre de N. D. de la Conception de Villa Viçosa à M. le Conseiller d'Etat Saige, Conservateur des Archives du Palais de Monaco.

Aujourd'hui fête de Noël à la Cathédrale, à 10 heures du matin, Grand'Messe Pontificale, à l'issue de laquelle M^{gr} l'Évêque donnera la bénédiction papale.

L'orchestre et la maîtrise, dirigés par M. F. Bellini, maître de chapelle, exécuteront la messe de Gentil-Maurin.

A trois heures après-midi, Vêpres Pontificales, Sermon, Salut solennel du Saint Sacrement.

Vendredi 28 décembre, à 8 heures du matin, fête des Saints Innocents, M^{gr} l'Évêque célébrera la Sainte Messe à laquelle assisteront les enfants des écoles communales.

Samedi 29 décembre aura lieu l'installation définitive des religieuses Carmélites dans leur monastère.

A 1 heure et demie de l'après-midi, M^{gr} l'Évêque procédera à la bénédiction de la nouvelle maison; elle sera suivie d'un discours de circonstance, de la bénédiction solennelle d'une cloche et du Salut du Très Saint Sacrement.

Cette cérémonie imposante sera, nous en avons l'espoir, rehaussée par une nombreuse assistance de fidèles de la Principauté dont nous connaissons déjà les sympathies pour le Carmel. On devra s'adresser au couvent des Carmélites pour obtenir des cartes d'entrée.

Par une Lettre pastorale en date du 21 de ce mois, suivie d'un Mandement, M^{gr} l'Évêque de Monaco invite les fidèles de la Principauté à s'associer à l'Église catholique toute entière pour fêter, par une cérémonie d'actions de grâces et de prières universelles, la fin de l'année jubilaire.

Sa Grandeur rappelle, avec une émotion qui sera partagée par tous, la magnificence des noces d'or de Léon XIII, la beauté de l'exposition Vaticane, pour laquelle la foi, la science et l'art se sont réunis; les acclamations des pèlerins venus de toutes les régions du globe accueillant le Saint-Père le 1^{er} janvier 1888, dans la basilique de Saint-Pierre.

Voici le dispositif de ce Mandement qui a été lu; ainsi que la Lettre pastorale, dimanche dernier, à la cathédrale et dans toutes les églises de la Principauté :

ARTICLE PREMIER. — Le lundi 31 décembre, un Salut solennel sera célébré dans Notre église cathédrale et dans les églises paroissiales et chapelles de Notre diocèse, en l'honneur du Sacré-Cœur, pour rendre grâces à Dieu de l'année jubilaire de Notre Saint-Père le Pape.

ART. 2. — Une indulgence plénière, applicable aux

âmes du Purgatoire. est accordée aux fidèles qui, s'étant confessés et ayant reçu la sainte Communion, assisteront à ce Salut et prieront suivant les intentions du Souverain Pontife.

ART. 3. — Conformément au désir exprimé par le Saint-Père, le Très Saint Sacrement sera exposé une heure avant le Salut. MM. les Curés auront soin d'organiser l'adoration pendant cette heure. L'exposition pourra être plus longue dans les Chapelles des Communautés.

ART. 4. — Le Salut commencera par le chant de l'Ave verum. On lira ensuite en chaire l'Amende honorable au Sacré-Cœur, imprimée à la fin de Notre Lettre pastorale; elle sera suivie de l'invocation *Cor Jesu Sacratissimum, miserere nobis*, chantée trois fois. Puis, suivant le décret publié plus haut, aura lieu la récitation du Chapelet et le chant du *Te Deum*, auquel succédera immédiatement le *Tantum ergo*; après le verset *Panem de Cælo* etc., l'officiant dira l'Oraison du Saint Sacrement et ajoutera, sous une seule et même conclusion, l'Oraison pour l'action de grâces : *Deus cujus misericordiam* et les quatre oraisons : de la Sainte Vierge, *Concede*; pour le Pape, *Deus omnium*; pour l'Eglise, *Ecclesiam*, et, pour le Prince, *Quæsumus omnipotens Deus*.

ART. 5. — A la cathédrale, le Salut sera célébré à six heures du soir, et Nous le donnerons Nous-même; pour les autres églises, l'heure sera fixée par MM. les Curés et Supérieurs de Communautés.

Le gardien Saissi a déposé au Musée une coquille de mer recueillie par lui dans la baie de Monaco et préparée par ses soins.

Nous sommes heureux d'annoncer que Madame Conneau, l'aimable cantatrice qui a, dans la Principauté, de si nombreuses sympathies, se fera entendre dans les concerts du Casino les 3 et 10 janvier prochain.

M. F. Bellini, maître de chapelle à la Cathédrale, nous prie de vouloir bien insérer dans notre journal qu'une 2^{me} audition de la Messe de *Jeanne d'Arc* (de Ch. Gounod) aura lieu le 27 janvier, fête de Sainte Dévote. A cette occasion, il fait appel à toutes les dames ainsi qu'aux jeunes amateurs de la société monégasque qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours à la fête de la Saint-Charles. Les répétitions commenceront le vendredi 4 janvier.

Elles auront lieu, pour les dames, mardi et vendredi de chaque semaine, à 10 h. du matin.

Pour les hommes, tous les jours à 8 heures du soir, rue du Milieu, 30, Monaco.

Un porte-monnaie assez bien garni a été trouvé sur le trottoir de la gare de Monte Carlo, vendredi dernier, au départ du train de 3 h. 48 pour Nice; il a été déposé chez M. le Commissaire de Police de Monte Carlo.

Devançant l'époque habituelle, et sous l'influence de la température printanière dont nous sommes favorisés, les amandiers des jardins Saint-Martin se couvrent de fleurs depuis quelques jours.

La Fable donne à l'amandier une touchante origine. Suivant elle, Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, jeté par une tempête sur les côtes de Thrace (c'était après le siège de Troie), y rencontra la reine, la belle Phyllis. Cette souveraine s'éprit de lui et l'épousa. Rappelé à Athènes par la mort de son père, Démophon promit à Phyllis de revenir dans un mois, mais à l'époque fixée, il n'avait pas reparu, et Phyllis, le croyant perdu pour elle, tomba morte de douleur et fut changée en amandier. Cependant Démophon revint trois mois après. Désolé en apprenant la mort de la reine, il fit des sacrifices sur le bord de la mer pour apaiser les mânes de son amante. Elle parut sensible à son repentir, car l'amandier qui la pressait sous son écorce, fleurit tout à coup, prouvant par ce dernier effort que la mort elle-même n'avait pu modifier les sentiments que, vivante, elle lui témoignait.

Un nouveau service de wagon salon-bar fonctionne depuis le 20 décembre entre Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo et Menton, aux trains 93 et 95, 92 et 96. Le supplément à payer pour monter dans cette voiture est le même que celui des coupés-lits, soit : 4 francs aux trains express, et 2 francs aux trains omnibus.

Des consommations de toutes sortes : vins, bières, liqueurs, apéritifs, sandwiches, gâteaux, etc., sont servies en cours de route de cette voiture qui, chauffée et éclairée avec le plus grand soin, meublée

de fauteuils et de canapés élégants et confortables sera, croyons-nous, vivement appréciée par les nombreux voyageurs qui circulent entre Cannes et Menton.

COURRIER DE LA SEMAINE

Au moment où vont s'ouvrir les représentations d'opéra comique sur la scène de Monte Carlo, et où il va nous être donné d'applaudir des artistes tels que M^{mes} Fidès Devriès, Simonnet, Deschamps, Vaillant-Couturier; MM. Talazac, Degrave, Soulacroix *e tutti quanti*; où notre orchestre, si habilement conduit par M. Arthur Steck, obtient dans ses concerts classiques un si légitime succès affirmant et maintenant haut son universelle réputation, quelques considérations générales sur la musique et ses diverses transformations instrumentales ne seront peut-être pas déplacées au commencement de cette chronique hebdomadaire.

Avant d'arriver à la composition actuelle, la réunion des divers instruments destinés aujourd'hui à accompagner le chant d'une action dramatique, et qu'on nomme orchestre, a subi plus d'une transformation. L'orgue, les violes, les rebecs, les cornets et autres qui ne sont plus guère en usage, accompagnaient les madrigaux, les motets ou la musique d'église.

Gerson, qui, au XIV^e siècle, parle des instruments employés dans les cérémonies religieuses de son temps, et Bottrigari qui, sous le pseudonyme de Melone, décrit les concerts du duc de Ferrare, sont curieux à consulter. Le dernier surtout, parmi beaucoup d'indications précieuses pour l'histoire de la musique, relate un fait que nous relevons avec plaisir. Il nous apprend que ce sont des chanteurs français (*français*, vous avez bien lu ?) qui, avec des flamands, ont apporté en Italie l'art de chanter à plusieurs parties.

Quand les artistes français allaient en pèlerinage à Rome, ils chantaient en passant par les villes des chansons à quatre et cinq voix qui charmaient tellement les habitants que le peuple les suivait dans les rues pour les entendre. Ils exécutaient des pavanés et des chansons avec une rapidité et un entrain extraordinaires. Quand les comédiens de Padoue vinrent, pour la première fois, donner des représentations à Ferrare, ils engagèrent quelques-unes de ces troupes et les firent chanter avec un tel succès dans les entr'actes que l'idée leur vint d'intercaler des sérénades et des marches. Telle est, sans doute, l'origine des divertissements que Molière, Boursault et leurs contemporains intercalaient dans leurs œuvres théâtrales.

L'assertion de Bottrigari est bonne à noter : elle nous montre que le peuple français, considéré par certains comme ayant peu l'instinct de la musique, a eu, tout au moins à une certaine époque, des aptitudes aussi grandes pour cet art que celles des autres peuples.

C'est autour du drame chanté que l'agglomération connue sous le nom d'orchestre s'est peu à peu formée. Elle atteignit son équilibre parfait à la fin du XVIII^e siècle avec Mozart. Alors les instruments à archet ont une tendance à occuper la première place, ce qui s'explique par la facilité qu'ils ont de rendre toutes les nuances, tous les mouvements et toutes les expressions. Dans les premiers opéras français de Lulli en 1672, on voit l'orchestre considérablement réduit : les violes, le clavecin, l'orgue, les luths ont disparu, il ne reste que les violons, les altos, les contrebasses, les flûtes et les hautbois.

Au bal donné à l'occasion du mariage de la duchesse de Bourgogne, l'orchestre conduit par Lulli se composait des *vingt-quatre violons* du Roi et de *six flûtes douces*.

Après Lulli et Rameau, on adjoint les cors et la clarinette à l'orchestre, Glück y introduit les trombones et quand Mozart vint réaliser l'idéal du drame, chanté, il trouva l'orchestre complet.

L'orgue et les harpes, éliminés au XVII^e siècle, reparaissent avec *Robert le Diable*. Enfin, si les instruments à cordes pincées ont été longtemps mis de côté, on peut ajouter que, depuis un certain nombre d'années, la harpe tend à reprendre une place importante à l'orchestre dans les compositions symphoniques.

Aujourd'hui, l'orchestre de Monte Carlo, qu'on peut considérer comme un des plus importants qui existent, comprend quatre-vingts exécutants. Sous le rapport des instruments, il se divise, sans compter l'orgue et le piano, en

46 instruments à cordes :

une harpe, 13 premiers violons, 11 seconds violons, 6 altos, 8 violoncelles et 8 contrebasses.

29 instruments à vent :

dont 5 pistons, 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 6 cors, les bassons, les trombones, le bombardino, etc.

Puis, une grosse caisse, le tambour, le timbalier et les timbres.

Si nous ajoutons que parmi les 80 exécutants de l'orchestre, se trouvent des solistes comme MM. Corsanego et Comte, premiers violons; Borghini et Abbiate, violoncelles; Chavanis et Fuhrmeister, flûtes; Chavanne et Duclaux, pistons; Lavagne et Sianesi, hautbois; Prouven et Caubère, clarinettes; Seigle et Kauffmann, bassons; Bricoux et Bontoux, cors; Van Eessen et de Camillis, trombones; Asé, bombardino, et une harpiste, M^{lle} Laudoux, on s'explique l'attrait de nos concerts qui sont devenus de véritables solennités musicales, et l'on peut s'attendre à des représentations théâtrales des plus réussies.

— Au cinquième concert classique, jeudi dernier, on remarquait dans la loge princière S. A. le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg; M^{me} la Baronne de Biegeleben, dame d'honneur de S. A. M^{me} la Princesse Florestine; le Général Baron de Molsberg, aide de camp général, et M. de Griesinger, chef du cabinet de S. M. le Roi de Wurtemberg.

Dans la loge de S. Exc. le Gouverneur Général, M^{me} la Maréchale et M^{lle} Canrobert; M^{me} Haillot, belle-fille, et M^{lle} Haillot, fille du général chef d'état-major général du Ministre de la Guerre de France.

Et dans la loge de M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, M^{me} de la Morlière, femme du Consul de France à Monaco; M. le Trésorier-Payeur Général des Alpes-Maritimes et M^{me} Martin-Métairie.

La salle était comble et tous les morceaux ont été chaleureusement applaudis. Mentionnons surtout l'ouverture de *Dimitri Donskoi*, de Rubinstein (1^{re} audition), qui a obtenu un réel succès; la *Romance sans paroles*, de Mendelssohn, et le prélude de *Parsifal*, de Richard Wagner, qui ont valu les plus flatteuses ovations à l'orchestre.

Parmi les nouveaux arrivés à Monaco, signalons cette semaine S. A. I. la grande duchesse Olga de Russie; le prince et la princesse Obolenski, le général de Cermmeran, le général Nicolas de Ceumen, de la suite de S. M. le Czar, russes; le général de Villamarina, le major général Adorni, le comte Pecci, italiens; M. de Jong bourgmestre, hollandais; M. le comte Charles d'Ursel, conseiller de la Légation de S. M. le roi des Belges; M. G. Faustino, ancien ministre d'Etat, député, venant de Buenos-Ayres; M. le député Peralta, espagnol; le général polonais Casimir Strelecki, M^{me} Milochewitch, russe, villa de l'Echanguette; la duchesse Caracciola, villa Lcontine; M. Morgan, le richissime banquier américain, villa Henriette; le capitaine Murray; le comte de Villeneuve, M. Mainetto Ghido, M. F. de Montais, M^{me} de la Rovera, le marquis de la Garde, le major Campbell, le comte de la Forêt-Divonne, M. de Champeaux; baron de Cavachini, etc., etc.

H. L.

Jeudi 27 décembre 1888, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
6^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK
avec le concours de M. A. CORSANEGO, violon

- Réformation-Symphonie* (1^{re} audition) Mendelssohn.
 - I. Introduction et allegro — II. Scherzo (allegro vivace) — III. Andante — IV. Choral (allegro vivace).
- Ouverture de *Coriolan*..... Beethoven.
- Le Roi s'amuse*, airs de danse..... Léo Delibes.
 - a. Gaillarde — b. Scène du bouquet — c. Madrigal — d. Passepied — e. Final.
- Concerto*, pour violon..... Max Bruch. Exécuté par M. A. Corsanego.
- Ouverture de *Tannhauser*..... R. Wagner.

